

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LES ATTITUDES ET LES CARACTÈRES D'ADAPTATION  
DES ÉDENTÉS DE LA FAMILLE DES BRADYPODIDAE,

PAR M. R. ANTHONY.

Les *Bradypodidae* communément appelés *Paresseux* sont, parmi les groupes de Mammifères, un de ceux dont on connaît avec le moins de précision la locomotion, les attitudes, l'habitus général en un mot. Dans la plupart des livres anciens, dans Buffon notamment, on prête à ces animaux des attitudes absolument *contre nature*, et, si un certain nombre d'auteurs les représentent actuellement dans des attitudes physiologiques et exactes, d'autres, encore aujourd'hui, les figurent comme les naturalistes d'autrefois.

Dans les musées de même, on peut encore observer à côté de *Bradypodidae* montés dans des attitudes véritablement physiologiques, un certain nombre d'autres de ces animaux affectant des positions qu'ils n'ont certainement jamais prises de leur vivant.

Les documents vrais et précis (et les documents photographiques sont seuls dans ce cas) que l'on possède à ce point de vue sur les *Bradypodidae* sont extrêmement rares. Il convient de citer à ce propos la chronophotographie d'un pas de *Choloepus* par Muybridge<sup>(1)</sup>.

J'ai eu moi-même l'occasion de pouvoir étudier au cours du printemps de 1902, à la Ménagerie du Muséum, les différentes attitudes d'un *Choloepus didactylus* L. offert par le gouverneur de la Guyane française et qu'on ne put conserver vivant qu'une quinzaine de jours environ.

M'occupant depuis plusieurs années déjà de l'étude des caractères d'adaptation des *Bradypodidae*, j'avais demandé à M. Sauvinet, Assistant de la Ménagerie, de vouloir bien me prévenir lorsqu'il recevrait un de ces animaux vivants. Un matin, je reçus un télégramme de M. Sauvinet. Je me rendis immédiatement à la Ménagerie. Le *Choloepus* était dans une cage à treillage métallique; mais je fus bientôt vivement désappointé en voyant que l'animal pour lequel je m'étais dérangé se refusait absolument à faire quelque mouvement que ce soit. Il était roulé en boule et accroché, à l'aide de ses puissantes griffes, tout en haut du grillage de sa cage, figurant une sorte de masse informe couverte de poils, hors de laquelle n'apparaissaient ni tête ni membres. Sa respiration régulière semblait indiquer qu'il dormait très profondément, et aucun des moyens que nous employâmes, M. Sauvinet et moi, ne réussit à le faire sortir de sa torpeur et quitter cette position. Au bout de peu de temps nous nous rendîmes compte que mieux valait y renoncer, et, réfléchissant que les Édentés sont en général des animaux de mœurs nocturnes, je proposais à M. Sauvinet de remettre notre visite à la nuit

(1) MUYBRIDGE, *Animals in motion*, London, 1902.

prochaine; après avoir pris une photographie de l'animal dans sa position de sommeil, nous nous retirâmes.

Le soir même à 11 heures, nous retournâmes tous deux à la Ménagerie, accompagnés de M. Nogués, Étudiant en médecine et habile photographe.

Le *Choloepus* avait quitté la position qu'il occupait dans la journée. Cette fois il reposait sur la paille qui garnissait le fond de sa cage, accroché au treillage par les griffes de ses quatre membres, les avant-bras dans leur extension maximum et la tête repliée sur la poitrine. Il dormait encore. Après l'avoir photographié dans cette nouvelle position, nous n'avons pas eu de peine cette fois à le réveiller et nous pûmes arriver sans beaucoup d'efforts à le sortir de sa cage. Nous le déposâmes alors sur le sol. Le pauvre animal s'y montra absolument dépaysé, ne sachant que faire de ses longs bras qu'il jetait lentement à droite, à gauche, sans prendre jamais aucune position stable. On voyait qu'il n'était pas là dans les conditions ordinaires de son existence. Nous lui présentâmes alors une large planche tenue inclinée à 45 degrés environ sur le sol. Il n'essaya pas de la gravir. Une longue branche sèche lui fut ensuite présentée dans la même position, le *Choloepus* la saisit alors de ses longs bras et s'y suspendit le dos tourné vers le sol. Nous pûmes alors prendre plusieurs photographies représentant l'animal exécutant l'ascension de la branche. Nous fîmes varier l'inclinaison de cette dernière, lui donnant successivement la position verticale, la position horizontale et toutes les positions intermédiaires. Lorsque la direction de la branche se rapprochait de la verticale, l'animal n'arrivait à son sommet que très péniblement, donnant, par les regards qu'il jetait à droite et à gauche, des marques indiscutables du trouble dans lequel il se trouvait. C'était lorsque la branche était horizontale qu'il se trouvait en somme le plus à l'aise.

Pendant deux heures, nous fîmes ainsi progresser l'animal le long de cette branche, prenant de nombreuses photographies avec l'aide d'explosions de magnésium. A aucun moment il ne quitta la position ci-dessus décrite, c'est-à-dire qu'il resta toujours le dos tourné vers le sol. Ses mouvements étaient lents, peu amples, et ses membres semblaient complètement dépourvus de souplesse. La tête seule se mouvait sans cesse et avec rapidité. De temps en temps il s'arrêtait et prenait alors une position un peu bizarre, rapprochant les quatre membres et laissant paraître entre eux sa tête.

Pour soutenir et récompenser sa bonne volonté, je lui offrais de temps en temps des bananes qu'il saisissait dans la paume d'une de ses mains en repliant par-dessus ses longues griffes, et qu'il portait ensuite à sa bouche. C'était d'ailleurs, paraît-il, d'après le dire de son gardien, la seule nourriture qu'il acceptât avec plaisir.

Ces documents que je fournis ici sur les attitudes du *Choloepus* sont complètement d'accord avec les renseignements que j'ai recueillis auprès

de tous ceux qui ont observé ces animaux à l'état sauvage; ils sont d'accord aussi avec les observations de Muybridge sur le *Bradypus* et les représentations de beaucoup d'auteurs actuels.

Ce qui caractérise en somme, au point de vue ethnologique, les *Bradypodidae*, c'est qu'ils sont arboricoles dans toute l'acception du terme. Bien plus, ils le sont exclusivement, en ce sens qu'ils ne peuvent se tenir et progresser à terre. Ce sont les plus arboricoles de tous les animaux. Leur attitude dans les arbres est toujours renversée par rapport à ce que l'on observe chez les Primates ayant le même genre de vie, c'est-à-dire qu'ils progressent en quelque sorte sous les branches, le ventre dirigé en haut et le dos en bas. Ils ne peuvent sous aucun prétexte se tenir d'une autre façon.

Leur existence exclusivement arboricole les oblige naturellement à être exclusivement frugivores et phytophages.

Ce mode d'attitude qui est absolument particulier aux *Bradypodidae* a produit chez eux l'apparition de caractères morphologiques absolument particuliers également. Je vais ici en indiquer brièvement les principaux, me réservant d'étudier plus complètement cette question dans un mémoire prochain :

1° C'est d'abord l'orientation spéciale de leurs poils, sur laquelle Kemna<sup>(1)</sup> vient d'attirer récemment l'attention et que je crois devoir considérer comme en rapport avec la direction de la pesanteur.

Chez le *Bradypus cuculliger* Wagler., il se produit une interférence au point du corps qui se trouve être le plus inférieur dans l'attitude la plus habituelle. Là les poils sont courts et d'une couleur spéciale, qui a fait donner à cet animal le nom d'*Aï à dos brûlé*.

2° La brièveté générale des muscles, et le peu de jeu des surfaces articulaires, qui sont des caractères en rapport avec le peu d'amplitude des mouvements de membres que j'ai pu déterminer d'une façon exacte sur le *Choloepus* ayant vécu à la Ménagerie.

3° La réduction des séries digitées et la transformation des pattes en véritables crochets. Faute d'usage, les doigts disparaissent, se réduisant au nombre de trois et même au nombre de deux en avant chez les *Choloepus*. En même temps les ongles s'allongent, les pièces squelettiques des extrémités souvent même se synostosent, et les muscles extenseurs et fléchisseurs des doigts devenus inutiles s'atrophient progressivement.

4° A l'inverse des articulations des membres, celles du cou sont très mobiles. Chez les *Bradypodidae*, la tête est toujours en mouvement, tournant à droite et à gauche, se relevant et s'abaissant sans cesse. Cette grande mobilité de la tête semble pouvoir être considérée comme un facteur important, la sélection naturelle aidant, de la régression des premières côtes et de l'allonge-

(1) KEMNA, La disposition des poils chez le Paresseux didactyle. *Bull. Soc. Zool. et Mal., Belgique*, 1903.

ment du cou par augmentation du nombre des vertèbres cervicales. (Les *Bradypodidae* sont, on le sait, les seuls Mammifères chez lesquels le nombre des vertèbres cervicales soit quelquefois supérieur à sept.)

Bref, en résumé, les *Bradypodidae* sont des Arboricoles exclusifs dans toute l'acception du terme, et ils semblent tendre, de par leurs conditions d'existence, à devenir le terme ultime de l'adaptation à la vie arboricole, de véritables masses suspendues par des membres transformés en crochets et dont la mobilité se localiserait plus spécialement dans la région cervicale, par le fait des mouvements répétés de la tête, en vue, vraisemblablement, de la recherche de la nourriture.

---

UN CLÉRIDE SAHARIEN NOUVEAU (*OPILO DESERTORUM* NOV. SP.),

PAR M. P. LESNE.

Parmi les Insectes rapportés de l'Air par la Mission Foureau-Lamy figurait un exemplaire du genre *Opilo*, que nous cherchâmes en vain à identifier avec les espèces du même groupe déjà connues. M. Sigmond Schenkling, de Berlin, à qui ce Coléoptère fut communiqué, ne le reconnut pas non plus pour une espèce déjà décrite; mais il hésita à le faire connaître d'après le seul spécimen que possédait le Muséum. Depuis, grâce à l'obligeance de nos collègues de la Société entomologique de France, MM. L. Bedel et J. Magnin, nous avons pu examiner deux autres individus de cette jolie espèce provenant tous deux du Sud algérien. L'étude des trois spécimens nous a permis de rédiger la description suivante :

***Opilo desertorum* nov. sp.**

Long. 13-16 millimètres<sup>(1)</sup>. Elongatissimus, subparallelus, sat depressus. corpore supra, femoribus tibiisque setis longis flavescens perpendiculariter erectis hirsutis, capite brunneo, clypeo, prothorace, pectore, dimidio basali elytrorum, coxis trochanteribusque rubris, dimidio apicali elytrorum nigro, fascia eburnea suturam et marginem externum attingente notato, abdomine, femoribus tibiisque nigris; antennis, palpis tarsisque rufo brunneis.

Caput supra dense punctato-rugosum, oculis antice sat profunde emarginatis, antennis 11-articulatis basem prothoracis haud attingentibus,

(1) Mesuration de l'individu de l'Air : Longueur du prothorax, 2 millim. 7; longueur des élytres, 8 millim. 5; largeur de la tête, yeux compris, 2 millim. 2; largeur du prothorax dans sa moitié antérieure, 2 millim. 1; *id.* au col basilaire, 1 millim. 6; largeur des élytres en arrière des épaules, 2 millim. 8; *id.* en arrière de la fascie claire, 2 millim. 7.